

La  
Bibliothèque  
Du Résilient

---

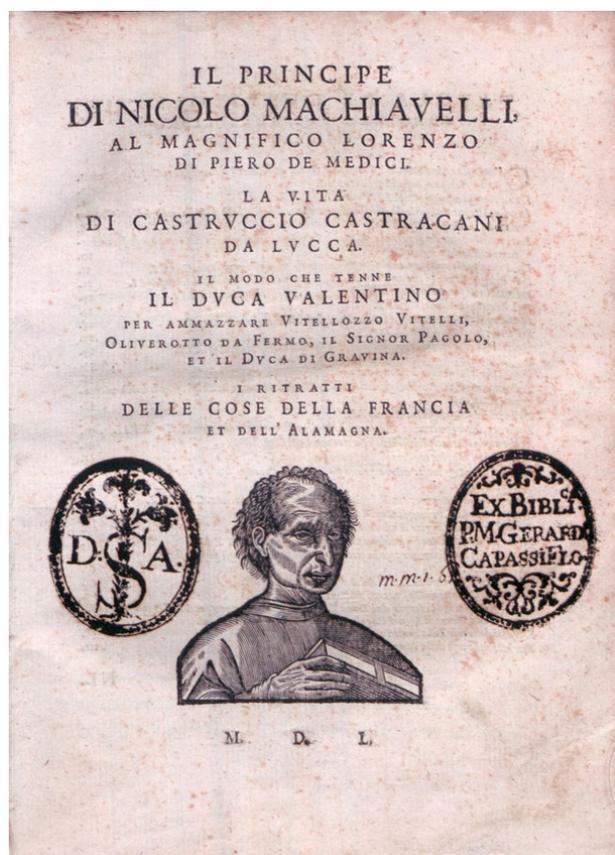
PETIT TRAITÉ DE  
MACHIAVÉLISME



## SOMMAIRE

<b>LE PRINCE, MACHIAVEL</b> .....	<b>3</b>
<b>LES MONARCHIES</b> .....	<b>5</b>
Les différents gouvernements .....	5
Les monarchies mixtes.....	5
Les monarchies acquises par ses propres armes et ses talents.....	8
Les monarchies acquises par les armes d'autrui et par fortune.....	8
De la monarchie civile.....	9
<b>TENIR UNE MONARCHIE</b> .....	<b>10</b>
Les forces armées .....	10
Les armes propres.....	11
La science de la guerre .....	11
Après une conquête .....	12
L'attitude du prince .....	12
<b>CONCLUSION</b> .....	<b>14</b>

# LE PRINCE, MACHIAVEL



Première page du Prince, édition de

## L'auteur

Originaire de Florence, Nicolas Machiavel est **un humaniste italien de la Renaissance, né en 1469 et mort en 1527**. Auteur proluxe (c'est-à-dire qui a tendance à faire dans la longueur...), il a écrit de nombreux ouvrages portant sur la politique et l'histoire. Issu d'une vieille famille florentine sans véritable richesse, il reçoit une solide éducation humaniste et lit en latin les philosophes grecs (Aristote, Platon...) ainsi que les auteurs latins (Cicéron, Ovide, Lucrèce...).



Portrait de Nicolas Machiavel, Santi di Tito

En 1498, Machiavel est nommé Secrétaire de la Seconde Chancellerie de Florence et commence une carrière diplomatique. Il se rendra à plusieurs reprises en France, à la cour, pour défendre la cause florentine. En 1502, il est missionné auprès de César Borgia, homme qu'il admire et qui l'inspirera. **Au cours de ces années, Machiavel rencontre les souverains et les puissants de l'époque**, comme le Pape Jules II, et peut donc observer de très près les mécanismes et les jeux du pouvoir. Sa carrière diplomatique atteint son apogée au cours de l'année 1509 bien qu'il commence également à cette époque à être de plus en plus isolé à la chancellerie.

En 1512, la République de Florence tombe et les Médicis reviennent au pouvoir, ce qui provoque la disgrâce de Machiavel qui est alors relevé de ses fonctions de Secrétaire de la Chancellerie. Dans la foulée, il est accusé d'avoir participé à un complot visant à évincer les Médicis mené par Pietro Paolo Boscoli. **Machiavel est arrêté, mis au cachot et torturé. Il est relâché un mois plus tard et se retire dans sa propriété où il se consacre à la rédaction de ses essais politiques.**

À cette époque, **il commence à travailler sur son œuvre principale, *Le Prince*, qu'il dédie à Laurent II de Médicis avec l'espoir de retrouver une place dans la vie politique florentine.** *Le Prince* sera publié pour la première fois en 1532, après la mort de Machiavel. Parmi ses autres œuvres, on peut citer *Discours, L'Art de la guerre* ou encore *Histoires florentines*. Aujourd'hui encore, même si les avis divergent sur son œuvre, **Machiavel reste considéré comme un philosophe politique de premier ordre** et l'un des fondateurs de la politique moderne.

## LE RÉSUMÉ DU LIVRE

Véritable traité politique, *Le Prince* dessine, à travers vingt-six chapitres, **l'attitude que doit avoir un souverain pour prendre le pouvoir (notamment à travers la guerre), gouverner, et se maintenir en place.**

À travers de nombreux exemples historiques, **Machiavel dresse le portrait du « prince » et des qualités dont il doit faire preuve pour s'imposer.** Il analyse par exemple les rapports que celui-ci doit entretenir avec le peuple et à quel point il faut être prêt à tout pour maintenir la stabilité de l'État.

# LES MONARCHIES

## LES DIFFÉRENTS GOUVERNEMENTS

Le sujet principal de Machiavel est l'organisation de la vie politique.

Selon lui, **les individus vivent sous deux types de gouvernement; soit une république, soit une monarchie.** Ce sont ces dernières qui l'intéressent et qu'il va analyser au fil de son œuvre, montrant comment le pouvoir peut être acquis et comment une monarchie peut s'étendre.

Dans un premier temps, il va dresser les différentes possibilités de monarchies :

## LES MONARCHIES HÉRÉDITAIRES

Tout d'abord, la monarchie héréditaire. Dans de tels États, habitués à la lignée du prince, il est relativement aisé au pouvoir de rester en place. Le peuple est habitué à son souverain et l'équilibre est maintenu. Le prince, s'il est d'une « habileté ordinaire », se maintiendra dans son État, à moins qu'une force « extraor-

dinaire et excessive » ne l'en prive, c'est à dire une puissante attaque ennemie.

La monarchie héréditaire, qui se fonde sur la lignée et la tradition, apparaît donc comme étant la plus classique et la moins exposée au danger en temps de paix.

## LES MONARCHIES MIXTES

L'auteur l'affirme, c'est dans la monarchie nouvelle que les véritables difficultés se trouvent. Il rappelle très à propos que de manière générale **les hommes aiment prendre les armes et changer de maître, pensant qu'ils trouveront toujours mieux.** C'est une constante qui rend le travail du nouveau prince complexe car il peut à tout moment affronter un complot, une attaque...

De plus, **ce nouveau prince a aussi de nombreux ennemis**, d'abord « ceux dont il a blessé les intérêts en s'emparant de cette principauté » mais aussi ceux qui l'ont aidé dans son ascension au pouvoir et dont « il ne peut conserver l'amitié et la fidélité ».

## SOUTIEN DU PEUPLE, MŒURS ET LANGUE

Pour conquérir une nouvelle région, le prince a absolument besoin du soutien de ses habitants, comme l'explique l'auteur : « **quelque puissance qu'un prince ait par ses armées, il a toujours besoin, pour entrer dans un pays, d'être aidé par la faveur des habitants.** » Il en est de même pour conserver le contrôle de ces nouveaux territoires. Lorsque ceux-ci partagent déjà les mêmes habitudes et la même langue que leur nouveau prince, alors le rôle du prince est aisé ; l'auteur lui conseille seulement deux choses, par précaution :

1. **Éteindre « la race du prince qui était le maître » ;**
2. **Laisser aux nouveaux conquis « leur ancienne manière d'être », déjà proche de celle du nouveau prince, et ne modifier ni les lois ni le mode d'imposition des habitants.**

Il cite, comme exemple de réussite, l'annexion de nombreux territoires par le roi de France (Bretagne, Gascogne...). En ne changeant ni les lois ni les impôts, le souverain a pu annexer ces territoires et imposer une unité.

Dans le cas contraire, où le souverain conquiert un territoire d'autres langues, culture, coutume ou tradition, **il doit faire preuve d'une grande habileté.** Pour assurer son pouvoir, il lui est recommandé d'aller vivre sur place. **En s'installant sur le territoire conquis, le prince est capable de voir les désordres à venir et il peut agir rapidement.**

*« C'est ce qui arrive dans toutes les affaires d'État : lorsqu'on prévoit le mal de loin, ce qui n'est donné qu'aux hommes doués d'une grande sagacité, on le guérit bientôt ; mais lorsque, par défaut de lumière, on n'a su le voir que lorsqu'il frappe tous les yeux, la cure se trouve impossible. »*

Si le souverain ne peut aller vivre sur ses nouveaux territoires, il lui est conseillé, pour assurer son autorité, d'y **installer quelques colonies qui lui seront fidèles.**

Il peut également **se faire le défenseur des voisins moins puissants et dans le même temps affaiblir les plus puissants.** Il est essentiel de s'assurer qu'aucun autre état puissant ne puisse venir le déloger de ses nouvelles possessions. Machiavel cite les Romains qui, en étendant leur Empire, se sont comportés de la sorte :

*« Ils envoyèrent des colonies, protégèrent les moins puissants sans accroître leur puissance, abaissèrent les puissants, et ne laissèrent pas de puissants étrangers y prendre de l'importance. »*

En contre-exemple, l'auteur cite le Royaume de France et les erreurs du roi Louis XII lorsqu'il entra en Italie.

**Celui-ci commit cinq fautes, à savoir :**

*« Ruiner les moins puissants, accroître en Italie les forces d'un puissant, y faire venir un étranger très puissant, n'y pas venir habiter,*

*n'y pas envoyer de colonie.* » Et à cela, il commit une faute supplémentaire, ôter leur territoire aux Vénitiens.

Voulant justement entrer en Italie par le biais de ces Vénitiens, **le roi Louis ne réussit qu'à renforcer le pouvoir de l'Église et à installer la puissante Espagne, à qui il avait demandé de l'aide, sur ces terres.**

*« De là aussi on peut tirer cette règle générale qui trompe rarement, si même elle trompe jamais : c'est que le prince qui en rend un autre puissant travaille à sa propre ruine ; car cette puissance est produite ou par l'adresse ou par la force : or l'une et l'autre de ces deux causes rendent quiconque les emploie suspect à celui pour qui elles sont employées. »*



Louis XII (1462-1515), par Jean Perréal, vers 1514

L'échec de Louis XII aurait pu être évité, car, d'après l'auteur, s'il avait appliqué ses conseils et règles de conduite, alors *« il eût été sans doute facile [pour lui] de conserver dans cette contrée tout son ascendant ».*

## L'ATTITUDE FACE AUX MONARCHIES VIVANT SOUS D'AUTRES LOIS

Lorsqu'un souverain conquiert une cité habituée à vivre sous ses propres lois, il a le choix entre trois attitudes :

1. **Détruire ces anciennes lois ;**
2. **Habiter en personne** dans cette nouvelle cité ;
3. **Laisser le peuple vivre selon ses lois existantes** et *« en en tirant un tribut et en y créant un gouvernement oligarchique qui te conserve leur amitié. »*

Machiavel cite certains exemples, comme les Spartiates qui tinrent Athènes en y créant un gouvernement oligarchique avant de le perdre. Ou encore les Romains, qui eux détruisirent Capoue ou Carthage, et qui ne les perdirent pas. Ils eurent en revanche plus de difficultés avec Athènes, où ils voulurent instaurer une oligarchie, mais dont ils finirent par détruire la ville.

Car, **« il n'y a pas de moyen sûr de posséder, hormis la destruction. »**

## DÉTRUIRE POUR RÉGNER

Si un souverain acquiert une cité libre sans la détruire, il doit s'attendre à être détruit par elle en retour. **Une cité habituée à la liberté sera toujours prête à se soulever, c'est pourquoi l'auteur suggère de frapper fort et d'avoir recours à une destruction totale, qui sera le socle de nouvelles bases.**

Après avoir abordé ces différentes monarchies, Machiavel s'intéresse au processus d'acquisition des États.

## LES MONARCHIES ACQUISES PAR SES PROPRES ARMES ET SES TALENTS

Il existe différentes manières de conquérir un autre État et cela a des répercussions bien particulières. **La première d'entre elles est par ses propres talents, comme Moïse, Cyrus, Romulus, ou encore Thésée l'ont fait.** C'est ce qui apparaît la meilleure manière pour instaurer un règne long et durable.

**Ceux qui deviennent princes grâce à leur seul mérite éprouvent de nombreuses difficultés à y parvenir, mais se maintiennent ensuite au pouvoir avec facilité.**

*« Les difficultés qu'ils ont à parvenir au pouvoir naissent en partie des institutions et usages nouveaux qu'ils sont forcés d'introduire pour fonder leur régime et leur sécurité. »*

Et l'auteur continue :

*« Et il faut prendre garde qu'il n'y a chose plus*

*difficile à entreprendre, ni à réussir plus douteuse, ni à conduire plus périlleuse que de s'aventurer à introduire de nouvelles institutions. »*

En effet, **lorsqu'un souverain introduit de nouvelles lois, il a pour ennemis tous ceux à qui ces dernières étaient profitables**, le mettant face à de nombreux dangers.

## LES MONARCHIES ACQUISES PAR LES ARMES D'AUTRUI ET PAR FORTUNE

Dans ce cas précis, il s'agit de l'inverse du précédent. **Un homme peut rapidement acquérir le pouvoir par son argent ou épaulé par les armées d'un tiers, mais il aura de nombreuses difficultés à se maintenir en place.**

*« Aucune difficulté ne les arrête dans leur chemin : ils y volent ; mais elles se montrent lorsqu'ils sont arrivés. »*

Il n'y a qu'à voir ce qui est arrivé en Grèce, dans les cités de l'Ionie et de l'Hellespont, où des hommes furent faits princes par Darius avant d'être défaits. Machiavel cite aussi deux exemples : celui de François Sforza et de César Borgia.

François Sforza, par ses talents d'homme privé, devint duc de Milan et s'y maintint, grâce à ses qualités personnelles. Borgia, par la fortune de son père, acquit de nombreux États, qu'il perdit. Toutefois, il parvint à établir de

solides fondements, qui lui permirent d'obtenir une grande fortune.

**Les monarchies acquises par la fortune d'autrui ou par l'argent, méritent de grands efforts et une vision certaine pour être maintenues.** Et ce serait une erreur de la part du prince de croire qu'il peut se racheter avec ses bonnes actions faites une fois au pouvoir, celles-ci n'effacent les vieilles injures faites pour y parvenir.

Enfin, l'auteur s'attarde sur un dernier moyen de conquérir le pouvoir: **les scélératesses, c'est-à-dire les crimes et la violence.** Dans ce cas, nous ne retiendrons de ce passage que cette phrase de l'auteur, qui résume son argumentation:

*« Les cruautés doivent être commises toutes à la fois, pour que, leur amertume se faisant moins sentir, elles irritent moins; les bienfaits, au contraire, doivent se succéder lentement, pour qu'ils soient savourés davantage. »*

Attention toutefois, Machiavel prévient qu'un **prince qui acquiert le pouvoir par la violence et la répression du peuple conquis n'obtiendra pas la gloire.**

## DE LA MONARCHIE CIVILE

Machiavel entend par là **les situations où un homme privé accède au titre de prince par la faveur de ses concitoyens.** Pour ce faire, **il existe deux moyens: soit par la faveur du peuple directement, soit par celle des**

**grands.** En toute cité, on trouve deux humeurs opposées, et cela tient au fait que le peuple ne veut pas être dominé et opprimé par les grands alors que ceux-ci veulent avoir le pouvoir sur le peuple.

De ces deux envies opposés, naît en général un de ces trois effets: **monarchie, liberté ou licence.**

*« La monarchie est suscitée soit par le peuple soit par les grands, selon que l'un ou l'autre de ces partis en a l'occasion. Car lorsque les grands voient qu'ils ne peuvent résister au peuple, ils commencent à donner réputation à l'un d'entre eux, et ils le font prince pour pouvoir, à son ombre, assouvir leurs appétits. Le peuple, lui aussi, voyant qu'il ne peut résister aux grands, donne réputation à un homme, et le fait prince, afin que son autorité le protège. Celui qui parvient à la monarchie avec l'aide des grands se maintient avec plus de difficulté que celui qui le devient avec l'aide du peuple. »*

Mais **celui qui devient prince grâce au peuple a une tâche essentielle: se le maintenir en amitié.** Le peuple ne demande qu'à ne pas être opprimé, il faut donc tâcher de ne pas aller contre lui.

Sans amitié du peuple: il n'y a aucun remède dans l'adversité.

# TENIR UNE MONARCHIE

## LES FORCES ARMÉES

Après avoir fait le tour de différentes monarchies, auxquelles on peut ajouter les monarchies ecclésiastiques, soutenues par les institutions traditionnelles de la religion, qui conservent un pouvoir très grand, Machiavel revient sur un point très important: « à savoir, si un prince a un État suffisant pour pouvoir, en cas de besoin, tenir par lui-même, ou bien s'il est toujours dans la nécessité d'être défendu par autrui. »

L'auteur distingue les États capables de s'auto-protéger des autres. Pour que cela soit le cas, le prince doit être en mesure de rassembler une armée suffisante et de livrer bataille à quiconque vient les attaquer.

Pour se maintenir en place, le prince doit bâtir des fondements solides, sinon il tombera. Et par fondements solides, l'auteur entend de bonnes lois (qu'il délaisse dans ce texte) et de bonnes armes. Car obtenir le pouvoir, oui, mais il est bien plus complexe de le garder. Et pour ce faire, il faut aussi compter sur les armes.

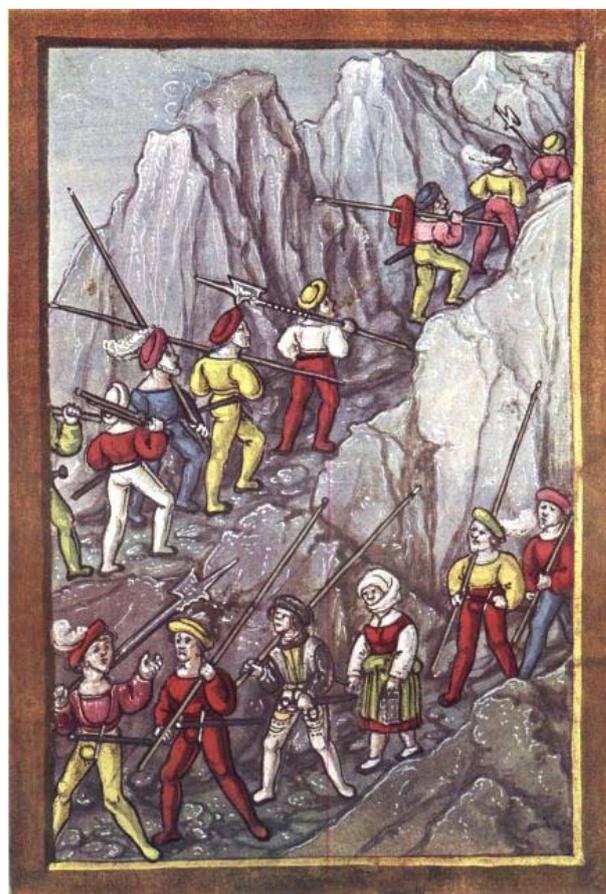
Pour défendre son État, un prince a recours à des armes qui lui sont propres, ou mercenaires, ou auxiliaires, ou mixtes.

Machiavel est catégorique, les troupes mercenaires sont:

*« inutiles et dangereuses :  
et qui tient son État  
fondé sur les troupes*

*mercenaires n'aura jamais  
stabilité ni sécurité ;  
car elles sont sans unité,  
ambitieuses, indisciplinées,  
infidèles. »*

Ces armées n'ont d'intérêt que pour l'argent, elles ne restent pas fidèles à un prince par conviction. Elles sont donc à éviter.



Mercenaires suisses traversant les Alpes, illustration des Chroniques de Lucerne, 1513.

Les troupes auxiliaires, c'est-à-dire de faire appel « à quelque potentat qui avec ses troupes te vienne aider et te défendre. », sont également à bannir. Ces troupes agissent

pour elles-mêmes et sont quasiment toujours nuisibles pour celui qui les appelle. **En cas de victoire, le prince devient le vassal de ces armées et en cas de défaite, il reste leur prisonnier.**

Conclusion de l'auteur, **un prince sage se tournera donc uniquement vers ses troupes propres.**

## LES ARMES PROPRES

Tout bon prince le sait : **mieux vaut perdre avec ses propres armes que de s'imposer avec celles des autres.** Machiavel cite César Borgia et montre comment ce duc s'est d'abord imposé en Italie avec l'aide des Français, puis en faisant appel à des mercenaires, et comment il a ensuite compris l'importance d'avoir ses propres troupes. C'est grâce à elles qu'il a pu croître.



César Borgia (1475-1507)

L'auteur cite également Charles VII, père du roi Louis XI qui, après avoir battu les Anglais, a créé dans son royaume la cavalerie et l'infanterie, comprenant la nécessité d'avoir ses hommes. Le roi Louis XII, lui, décida de supprimer l'infanterie et de faire appel aux Suisses, dont il devint dépendant et créant par là une troupe mixte, qui se retrouva bien inférieure aux armées qu'avait son père.

**Sans forces propres, constituées de citoyens de l'État, aucun prince n'est à la tête d'une monarchie sûre.**

## LA SCIENCE DE LA GUERRE

Machiavel est très clair sur le sujet : un prince ne doit avoir comme pensée et comme préoccupation que la « guerre et les institutions et science de la guerre. » Car **la guerre est la seule chose qui importe à celui qui commande, c'est elle qui définit la paix et qui peut assurer son pouvoir.**

**Un prince désarmé est un prince vulnérable.** Pour ne pas céder à cette faiblesse, un souverain ne peut ignorer l'art de la guerre et celui de se défendre. **Ne pas y penser ou refuser de se battre a exposé de nombreux princes à la défaite et la disgrâce.**

Même en temps de paix, il est essentiel de maintenir son armée prête à intervenir et entraînée. **La préparation est primordiale pour se défendre, tout comme la connaissance de son territoire.**

Lors d'un état de siège, l'auteur rappelle aussi l'importance d'avoir une cité bien préparée, et pour cela, **il loue les villes fortifiées.** Il cite l'exemple de l'Allemagne et de ces villes libres,

qui sont quasiment imprenables car très bien protégées et qui peuvent résister plus d'un an à un siège, démotivant les troupes ennemies massées aux alentours.

## APRÈS UNE CONQUÊTE

Lorsqu'un prince conquiert de nouveaux territoires, **il est impensable de considérer qu'il est installé et qu'il n'a plus rien à faire.**

S'il détrône un roi, il sera relativement facile de régner car il était l'unique dirigeant, il n'y aura donc pas de nécessité de chasser d'autres seigneurs. En revanche, dans certains États, comme la France, il peut être facile de gagner le pouvoir, mais **difficile de le conserver à cause des nombreux princes et seigneurs existant.**

Une fois le pouvoir acquis, il peut être conseillé de :

- **Détruire la capitale** et de l'installer dans une autre partie du territoire ;
- **S'installer sur place**, au moins un certain temps ;
- **Créer un gouvernement avec des citoyens locaux fidèles.**

## L'ATTITUDE DU PRINCE

Afin de maintenir son autorité, quelle attitude doit adopter le prince ?

Il lui faut faire preuve de certaines qualités et ne pas se montrer faible. Comme l'explique Machiavel : « je dis que tout prince doit désirer

d'être *réputé clément et non pour cruel* : cependant il doit prendre garde de ne point mal user de cette clémence. » **Un prince ne doit pas se soucier de sa réputation de cruauté pour diriger, car cette cruauté est sans doute à la base de ses conquêtes**, mais également de sa manière de gouverner.

La question la plus intéressante qui est posée est : **est-il meilleur d'être aimé que craint ?**

**Dans l'idéal, dit Machiavel, il faut être les deux**, mais comme il est très complexe d'être et l'un et l'autre, **mieux vaut être craint**. En effet, les hommes sont plus enclins à nuire à celui qui se fait aimer qu'à celui qui est craint.

*« [L'amour est] maintenu par un lien d'obligation qui, parce que les hommes sont méchants, est rompu par toute occasion de profit particulier ; mais la crainte est maintenue par une peur du châtement qui ne t'abandonne jamais. »*

Un prince ne doit pas non plus aller contre l'amour, mais doit avoir conscience de cela. Toutefois, **il faut être craint de manière raisonnable, c'est-à-dire qu'il ne faut pas susciter de la haine, au risque de perdre tous ses appuis et de créer des soulèvements.**

Éviter d'être haï et méprisé doit être une préoccupation du prince. **Ce qui le fera haïr en première instance est de s'approprier les biens et les femmes d'autrui.** Il doit donc être prudent quant aux augmentations d'impôts, et doit accorder un minimum de soin à son

peuple et ne pas lui retirer ses biens ni son honneur.

**Rien de pire pour un prince que des hommes à l'intérieur de son État qui complotent et conspirent contre lui.** Si le peuple lui est favorable, il n'a pas à s'en faire, si c'est l'inverse, il est exposé.

## SE FAIRE ESTIMER

**Afin de se faire estimer, un prince doit montrer de l'ambition mais il doit aussi être vrai.**

*« On estime un prince quand il est vrai ami et vrai ennemi, c'est-à-dire quand sans aucun ménagement il se découvre en faveur de quelqu'un contre un autre.*

***Parti qui sera toujours plus utile que de rester neutre; car si tu as deux puissants voisins qui en viennent aux mains (...) il te sera toujours plus utile de te découvrir et faire bonne guerre. »***

Même si un prince peut se montrer cruel, assésor son autorité en ayant recours à la force ou la tromperie, il doit se montrer honnête quant à lui-même. Par-là, **il doit également savoir s'entourer. Et le choix de ses ministres est primordial.**

Il doit recruter **des personnes compétentes qui défendront les intérêts de la cité.** On juge souvent la valeur d'un homme par les gens qui l'entourent, ceux-ci sont donc très importants, **à la fois pour conseiller le prince,**

**mais aussi pour sa réputation.** Si ces derniers font preuve d'intelligence, **le prince doit leur laisser la possibilité de parler vrai et de dire la vérité, sans aucune flatterie.**

Obtenir des conseils avisés est important pour y voir clair, et le prince doit avoir dans son entourage certaines personnes capables de lui exposer une situation clairement.

Machiavel avertit ainsi le prince, pour lui trouver de bons ministres :

*« Voyez-vous un ministre songer plus à lui-même qu'à vous, et rechercher son propre intérêt dans toutes ses actions, jugez aussitôt qu'il n'est pas tel qu'il doit être, et qu'il ne peut mériter votre confiance; car l'homme qui a l'administration d'un État dans les mains doit ne jamais penser à lui mais doit toujours penser au prince, et ne l'entretenir que de ce qui tient à l'intérêt de l'État. »*

Mais attention, **le prince doit lui aussi travailler à bien traiter son ministre, pour s'assurer de sa fidélité** et se prémunir du risque que celui-ci se retourne contre lui. L'auteur prévient ainsi :

*« il faut que [le prince] environne [son ministre] de considération, qu'il le comble de richesses, qu'il le fasse entrer en partage de tous les honneurs et de*

*toutes les dignités, pour qu'il n'ait pas lieu d'en souhaiter davantage; que, monté au comble de la faveur, il redoute le moindre changement, et qu'il soit bien convaincu qu'il ne pourrait se soutenir sans l'appui du prince. »*

## CONCLUSION

*Le Prince* est un texte important, qui reflète une pensée de la philosophie politique et qui a été étudié à travers le temps. Certains propos de l'auteur, qui justifie la violence et la cruauté lorsqu'elle est nécessaire, a valu à l'œuvre de nombreuses critiques. Il n'en reste pas moins un texte riche, qui revient à la fois sur les différentes monarchies existant et sur la manière de les conquérir et de les conserver.

**De nombreuses idées ont traversé les époques, comme cette réflexion sur les armées propres ou constituées de mercenaires, mais également celle sur la cruauté et sur cette affirmation qu'il vaut mieux être craint qu'aimé.**

Il est indispensable de prendre cette œuvre dans le contexte d'époque, quand l'Italie n'était pas encore unifiée. **Pour celui qui veut asseoir son pouvoir, son autorité, il s'agit d'une lecture essentielle, qui montre la nécessité de s'imposer pour gouverner et comment manœuvrer pour durer.**

Arthur Monnier

Si le résumé vous a plus je vous recommande fortement de lire l'ouvrage en entier, vous pouvez le commander dans votre librairie ou en ligne, via ces liens :

Fnac : <https://livre.fnac.com/a1941252/Nicolas-Machiavel-Le-Prince#int=:NonApplicable|NonApplicable|NonApplicable|1941252|NonApplicable|L1>

Payot (Suisse) : [https://www.payot.ch/Detail/le\\_prince-nicolas\\_machiavel-9782080703170](https://www.payot.ch/Detail/le_prince-nicolas_machiavel-9782080703170)

Amazon : <https://media.apprendre-preparer-survivre.com/?id=JR4>

**Directeur de publication :** Antoine Ledu  
**Rédacteur en chef :** Antoine Ledu  
**Editeur :** APS Formations, c/o Drys Fiduciaire SA, Rue Mercerie 12, 1003 Lausanne  
**Dépôt légal :** à parution  
**Abonnement :** 19€ / mois (9,5€ / n°)  
**Contact :** [support@apprendre-preparer-survivre.com](mailto:support@apprendre-preparer-survivre.com)

Crédits photos: Singleline / Shutterstock.com

